

Mardi 20 novembre 22h00 [GMT + 1]

NUMERO **251**

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ LA ROSE DES LIVRES ▪

THE OVERCOAT OF DR FREUD

Par Nathalie Georges-Lambrichs

Provoquée, par le sous-titre de *Ville des anges*, à attraper, comme naguère Gérard Macé, Proust par un fil du manteau de Fortuny, Freud par son pardessus, me rappelant le dossier que la revue *Europe* a consacré l'an dernier à son auteur, Christa Wolf – qui mourrait quelques mois plus tard – je me suis immergée dans ce « roman », récit du séjour de neuf mois qu'y fit « la narratrice » invitée en sa qualité d'écrivain. A l'orée du livre, l'avertissement scintille : ce ne sont pas là des personnes, mais des personnages inventés, à l'exception de « personnalités historiques nommément désignées », qui ensemble se déplacent dans l'orbe du « je ». Ce dernier fomenté donc et dévide le fil du récit, faisant et défaisant les liens entre réalité, exactitude, interprétation, fantaisie, fiction et vérité, « libre » d'aller et venir entre ces registres, pour se livrer à – et se délivrer de – son obsession de la mémoire et de l'oubli, de l'innocence et de la



culpabilité, « allemande » et « non-juive » étant les invariants identitaires qui le qualifient et lui tiennent lieu de nom propre.

Or, voici que la narratrice – puisque narration il y a – à la page 140 du livre, saisit le manteau de Freud, légué par la veuve de Richard Neutra (personnalité historique) à Bob Rice, « fidèle chroniqueur de la vie de son mari » (personnage inventé) qui lui raconte comment il a vécu avec ce manteau sans jamais le porter et se l'est fait, finalement, voler. « Il n'avait jamais pu digérer cette perte » (p. 149-150).

« What do you think about my story, me demanda Bob par la suite.

Tiens-toi bien, lui dis-je, demain je vais commencer à écrire un livre et il s'intitulera

La ville des anges ou the overcoat of Dr Freud.

Oui, vas-y, dit Bob [...] prends tout ce dont tu as besoin.

Tout ? lui demandai-je.

Tout, fit-il.

Cela va donner un livre que je ne pourrai pas publier, dis-je.

C'est ton hypothèse de travail, fit Bob, pour t'approcher au plus près des choses.

Cela ne suffira pas, cette fois, dis-je. Bien sûr que j'ai peur. » (p. 150)

Nous reconnaissons le Freud de cette genèse réduite à un Witz qui forme soudain l'ombilic de l'œuvre à venir. Cette bascule du temps nous est familière ; Christa Wolf peut s'en emparer, se l'approprier, en jouer, puisque ses fins sont littéraires. Veut-elle sauver le nom de Freud ? En tout cas, elle le fait. Mais comment ? Sans y toucher, puisque ce n'est que de son manteau, perdu, qu'elle fait métaphore et agalma. Elle l'implore, ce manteau : qu'il la protège (p. 196), elle en explore la doublure (p.170), et met en question son bon usage (p.185), ne parvenant pas à l'agripper (p. 227), s'y emmitouflant pourtant (p. 253), elle finit par lâcher le mot : c'est un fétiche (p. 319). Alors, elle peut consentir à ce qu'il se déchire, elle veut même découvrir en quoi est faite cette fameuse doublure du pardessus (p. 321), qu'elle assimile à sa propre peau (p. 340).



Perdre, conserver. Vivre, mourir. Ressusciter, pour mieux enterrer ? Serge Cottet posait la question dans son intervention à l'Unesco le 8 février 2007¹ il y répondait, dans son style ironique impeccable.

Subterfuges et inventions s'accumulent, s'ordonnent, en vue du livre qui, parchemin et dépouille, est substitut de la perte à venir. L'écriture révèle cela, en même

temps qu'elle le voile, c'est son mystère. Soudain, une veine, des vannes s'ouvrent, et des phrases s'écoulent, se canalisent, s'enchevêtrent, se composent, selon le savoir-faire de l'artiste.

A quoi s'en tenir



Celle qui écrit tient serrée la main de sa narratrice ; navette, elle tire des bords entre le je du récit et le tu de l'apostrophe. Elle est aussi suspendue à une voix, masculine, qu'elle a laissée derrière elle à Berlin, tandis que peu à peu, le manteau de Freud est devenu la métaphore de l'abri que constitue son livre s'écrivant, pointe de ces monceaux de livres perdus, oubliés, brûlés qu'elle retrouve, une fois le manteau déchiré, chez un

libraire gardien des livres tenants-lieu des strates de mémoire allemande ou autrichienne accumulées dans l'exil des années trente et quarante du siècle dernier, et culmine dans les trois numéros rarissimes de la revue WORT, qui n'ont pas de prix – et c'est à ce prix que l'écrivain les acquiert.

Alors, Christa Wolf peut s'inventer un ange, littéral gardien de sa jeunesse enfuie et par ce truchement, résister à se complaire au risque de s'abîmer, pour demeurer dans la zone incandescente où un savoir ignoré d'elle-même se condense et se fige en lettres, mots, phrases paragraphes et pages, lambeaux de parlure souvent magnifique, récit enrichi de savoirs qu'il fait bon revisiter, tant il est vrai qu'aucune ignorance (de ce type) n'est utile.

[La littérature, mode de vie. Écrire chaque jour, mourir de ne pas écrire, écrire à mort, pour muer, encore.](#) Freud a-t-il fait cela, ou tout autre chose, ou cela aussi et autre chose que Lacan a creusée à son tour ? L'ambiguïté serait scellée par un tel roman ? Le psychanalyste se détournerait de ce symptôme-là ?

Dix ans après son séjour dans la Ville des Anges, Christa Wolf a publié un récit intitulé *Leibhaftig*. Le texte en est lu de très près par Fernand Cambon dans l'article qu'il a donné à la revue *Europe* n° 984, d'avril 2011, qui suit à la trace les signes d'une écriture resserrée autour d'un événement de corps, tracés par la main de la narratrice écrivain qui écrit à la première personne du singulier et signe Christa Wolf cherchant à cerner la zone de l'Un, rappelle notamment que « [Lacan pose comme indécidable la question de savoir si le refoulement originaire porte sur un réel ou sur un signifiant.](#) » (*Europe*, op. cit., p. 216.) Au-delà de cette question, se pose celle du lieu où et sur lequel opère (ou que génère) le refoulement. Sous le manteau, la peau, sous la peau, cette fois c'est, en effet, bel et bien le corps qui est atteint, et celle qui l'a, ce corps et en pâtit, doit

absolument « prendre des notes » sitôt que des mots surgissent du lieu où elle se trouve et où, précisément, beaucoup ne parviennent pas, métaphore qu'ils sont, chacun et ensemble, de l'indicible absolu rencontré dans l'expérience de la maladie et de la souffrance, notes qui semblent le texte même, au sens de la texture, la trame – là où des fragments de Journal, bris de la chaîne, couraient dans le roman précédent comme des bribes d'armature, dénudée et mise à mal par l'expérience de la douleur.

Lire Christa Wolf, auteur généreux et authentique, cela prend du temps, ce temps que les psychanalystes, on le sait, occupent à autre chose. Pourtant, cette écriture écorchée qui ne cède sur rien nous ouvre aussi une brèche pour attraper le fil qu'elle nous tend, et bâtit, à nouveaux frais, le patchwork demeuré en la place (dans la langue de Freud), préservée par le temps, nous parle.



« *Le temps, qui semblait infini, vint à manquer. J'ai rencontré encore une fois Bob Rice. Hello, m'a-t-il dit, lorsque nous nous sommes quittés. What about my overcoat. Oh Bob, ai-je dit, le pardessus est indestructible. Il m'a rendu de bons services. Je crois te l'avoir restitué. C'est ce que j'avais pensé, dit-il.* » (p. 355)

Outre qu'il est difficile de ne pas penser au fameux chaudron jamais prêté intact et déjà rendu, que faire de ce manteau, sinon une défroque qui dérive de son côté, tandis que le nom de Freud est livré en pâture au lecteur, sans autre orientation que la *bénévolence* wolfienne ? « Moi peau, toi Jane », lança en des temps anciens Gérard Miller dans un Congrès. Reste à définir, en effet, la surface sur laquelle s'écrivent les petites lettres qui se déposent dans une cure psychanalytique. Piquée au vif par l'éditorial de Jean Birnbaum², je résiste à penser que la belle écriture machine à écrire de Kafka soit le destin commun des écrivains et des psychanalystes. Plus : je me demande si ce que dit Freud est encore vrai ; si l'artiste toujours précède le psychanalyste, encore ou si, depuis que le temps n'est plus ce qu'il était, cette préséance ne doit pas être questionnée, dans la perspective d'un regain d'intérêt pour les zones où les joies et les profits de lecture et d'écriture abondent et s'enchevêtrent, pour peu que chacun y mette du sien pour recouvrer son bien propre, et rendre à César sa mise, perdue depuis toujours.

Christa Wolf, *Ville des anges the overcoat of Dr Freud*, traduit de l'allemand par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Seuil, 2012, 394 p., 22 €.

Notes

¹ Cottet S., « Freud et son actualité dans le malaise dans la civilisation », *L'inconscient de Papa et le nôtre*, Paris, éditions Michèle, 2012, p. 13-31

² Birnbaum J., « Docteurs montrez la langue », *Le Monde des Livres*, 2 nov. 2012

▪ SCIENCE ▪

IRRUPTION DU HASARD EN GÉNÉTIQUE

Par Ariane Giacobino

Le hasard, depuis peu, fait irruption dans la biologie et dans la génétique.

Notre époque semblait adopter une vision assez réductionniste de la vie où, justement, la prédictibilité des évènements, des affections, des maladies, voire des états d'âme, évacuait l'imprévu en faveur du *tout déterminé*. La génétique

pouvait ainsi être vue comme une tentative non seulement de décoder l'état présent d'un sujet, sa filiation, mais aussi de lui prédire son futur organique, voire psychique, afin de ne plus laisser place au hasard, à l'inconnu.



Et pourtant ! La stochasticité – c'est-à-dire la version biologique du hasard – est devenue récemment un sujet d'explorations biologiques, biochimiques, génétiques et, paradoxalement, les scientifiques se questionnent sur la détermination du hasard, s'il existe encore, et son décodage. Serait-ce une brèche pour faire entrer l'unicité de chacun, retrouver des sciences plus humaines ?

Au niveau cellulaire, on connaît le « bruit de fond » ou la variabilité inhérente à chacune de ces minuscules parties d'un système vivant : des variations non prédictibles sont perceptibles et mesurables pour différents paramètres (le timing de certaines réactions biochimiques, les niveaux de protéines fabriquées par des gènes, ou encore, la réponse moléculaire des cellules quand on les expose à certaines substances). Incroyable mais

observé et mesuré : même des cellules clonales – donc génétiquement identiques – et immergées dans un même environnement ne se comportent pas nécessairement de la même manière ! Elles présentent des variations intercellulaires dans l'expression de certains gènes (*Stewart-Ornstein and El-Samad, 2012*)¹. Si l'on fait les mêmes expériences sur des organismes plus complexes, par exemple sur des souris, on observe également que les souris issues d'un fond génétique similaire ou isogénique, dans un environnement identique contrôlé, ont des traits et comportements différents. Est-ce là le propre des interactions interindividuelles ?

En génétique, on peut penser et modéliser deux variables : le génome et l'environnement. La conception d'une influence de l'environnement sur l'expression des gènes, par les phénomènes épigénétiques, est d'ailleurs récente. Elle constitue déjà une ouverture sur le fait que le génome seul ne donne pas une prédiction absolue d'un comportement biologique ; une mutation génétique ne prédit pas nécessairement qu'une affection sera toujours présentée de manière identique : il y a une influence du « dehors » (l'environnement), en plus de celle du « dedans » (le génome). Cela laisserait-il une marge de manœuvre pour l'imprévu, pour être différents les uns des autres, avec ou malgré notre génome ?

Si l'on considère un organisme dans son ensemble, sa complexité peut-elle alors se traduire par des variations issues de ces deux champs : génome + environnement ? Il faut introduire la notion selon laquelle le génome est hérité de deux parents, mais peut présenter aussi des variations non-héritées, propres à l'individu. Et signaler également que selon l'environnement, les gènes peuvent fonctionner différemment. Et préciser de plus que ce qu'on appelle « l'environnement », ce sont aussi des interactions, la variabilité de chacun croisant celle de l'autre.



Aujourd'hui, certains scientifiques compliquent encore les choses et en viennent à ajouter un 3^{ème} composant ou un 3^{ème} champ à l'origine de variations : le hasard !

Ainsi, pour la formule qui s'énonce :

$$Vp = Vg + Ve$$

où Vp est la variabilité des traits dans une population, Vg la variabilité **génétique** et Ve la variabilité liée à l'**environnement**, on nous propose maintenant un **e** qui comprendrait le hasard.

$$Vp = Vg + Ve \text{ (environnement + hasard/stochasticité)}$$

(Burga and Lehner, 2012)²

Peut être ce retour du hasard est-il l'amorce d'un mouvement vers le fait que l'individu échappe aux équations ? qu'il ne peut être qu'unique ?

Références

¹ Stewart-Ornstein J, El-Samad H. Stochastic modeling of cellular networks. Methods Cell Biol. 2012;110:111-37

² Burga A, Lehner B. Beyond genotype to phenotype: why the phenotype of an individual cannot always be predicted from their genome sequence and the environment that they experience. FEBS J. 2012;279(20):3765-75

LacanQuotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **evemiller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **annepoumellec** cannedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alainmiller**

▪ rédaction

coordination **annepoumellec** cannedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alainmiller, evemiller-rose, annepoumellec, ericzuliani**

édition **philippebenichou, cecilefavreau, bertrandlahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **danielroy, judithmiller**

- pour babel
- Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [gracielabrodsky](#)
- Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)
- Lacan Quotidien en espagnol [miquelbassols](#)
- traductions [chantalbonneau](#) (espagnol) [maria do carmodiasbatista](#) (lacan quotidien au brésil)
- designers [viktor&williamfranco](#) [boizelvwfcbzl@gmail.com](#)
- technique [mark franco](#) [boizel&olivierripoll](#)
- médiateur [patachónvaldèspatachon.valdes@gmail.com](#)

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahogroupes.fr = liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ◻ responsable : philippebenichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ◻ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
◻ responsable : gilcaroz
- amp-uqbar@elistas.net ◻ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
◻ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ◻ liste de diffusion de la new lacanianschool of psychanalysis ◻ responsables : annelysy et nataliewülfig
- EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ◻ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ◻ moderator : maria cristina maia de oliveirafernandes

POUR ACCÉDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (annepoumellecannedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site

lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ◻ Police : Calibri ◻ Taille des caractères : 12 ◻ Interligne : 1,15 ◻

Paragraphe : Justifié ◻ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •